

avec

POULPE FICTION

en confinement

Pendant le confinement avec Poulpe Fiction, on fait face, on attend, on s'exprime et on s'échappe.

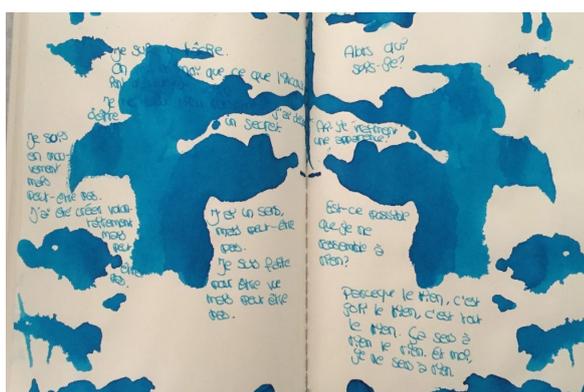
Retrouvez en fin de document les extraits de textes sur lesquels certains exercices sont basés. Partagez vos textes avec d'autres amateurs d'écriture en les envoyant à info@poulpe-fiction.ch et découvrez tous les textes sur www.poulpe-fiction.ch !

4. On s'échappe

À être longtemps confiné, on peut se sentir à l'étroit. C'est le moment de s'échapper !

Propositions d'écriture :

- On se projette après le confinement
 - o à la manière de Perec (extrait ci-dessous), en listant quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même qu'on fasse avant de mourir
 - o ou on se réjouit simplement de l'après-quarantaine, en reprenant nos listes à la manière de Sei Shônagon : Choses qu'on veut faire après le confinement, Choses qu'on veut garder du confinement, Choses qu'on ne veut plus faire après le confinement...
- La tache d'encre : plier une feuille, verser un peu d'encre dans le pli (et où on veut) et presser les deux pans l'un contre l'autre, puis décrire les paysages, les êtres et les choses qui se déploient soudain sous nos yeux.



- Piocher au hasard dans sa bibliothèque (ou parmi les extraits ci-dessous) et se laisser emporter par les mots d'un autre (une phrase, une expression ou un court extrait formeront le début ou la fin de notre texte, la réplique d'un dialogue...).

Extraits de texte

Georges Perec, « Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse avant de mourir »

Il y a d'abord des choses très faciles à faire, des choses que je pourrais faire dès aujourd'hui, par exemple

Faire une promenade sur les bateaux-mouches 1

Ensuite des choses un tout petit plus importantes, des choses qui impliquent des décisions, des choses dont je me dis que, si je les faisais, elles me rendraient la vie plus facile, par exemple

Me décider à jeter un certain nombre de choses que je garde sans savoir pourquoi je les garde 2
ou bien

Ranger une fois pour toutes ma bibliothèque 3

Faire l'acquisition de divers appareils électroménagers 4

ou encore

M'arrêter de fumer (avant d'y être obligé) 5

Ensuite des choses liées à des désirs plus profonds de changement, par exemple

M'habiller d'une façon tout à fait différente 6

Vivre à l'hôtel (à Paris) 7

Vivre à la campagne 8

Aller vivre pendant assez longtemps dans une grande ville étrangère (Londres) 9

Ensuite des choses qui sont liées à des rêves de temps ou d'espace. Il y en a pas mal :

Passer sur l'intersection de l'Équateur et de la ligne de changement de date 10

Aller au-delà du cercle polaire 11

Vivre une expérience "hors du temps", comme Siffre 12

Faire un voyage en sous-marin 13

Faire un long voyage sur un navire 14

Faire une ascension ou un voyage en ballon ou en dirigeable 15

Aller aux îles Kerguelen (ou à Tristan da Cunha) 16

Aller du Maroc à Tombouctou à dos de chameau en 52 jours 17

Ensuite, parmi toutes les choses que je ne connais pas encore, il y en a certaines que je voudrais avoir le temps de bien découvrir :

J'aimerais aller dans les Ardennes 18

J'aimerais aller à Bayreuth, mais aussi à Prague et à Vienne 19

J'aimerais aller au Prado 20

J'aimerais boire du rhum trouvé au fond de la mer (comme le capitaine Haddock dans Le Trésor de Rackham le rouge) 21

J'aimerais avoir le temps de lire Henry James (entre autres) 22

J'aimerais voyager sur les canaux 23

Il y a ensuite beaucoup de choses que j'aimerais apprendre, mais je sais que je ne le ferai pas parce que cela me prendrait trop de temps, ou parce que je sais que je n'y arriverai que très imparfaitement, par exemple

Trouver la solution du cube hongrois 24

Apprendre à jouer de la batterie 25

Apprendre l'italien 26

Apprendre le métier d'imprimeur 27

Faire de la peinture 28

Ensuite des choses liées à mon travail d'écrivain. Il y en a beaucoup. Ce sont, pour la plupart, des projets vagues ; les uns sont tout à fait possibles, ne dépendent que de moi, par exemple

Écrire pour les tout-petits enfants 29
Écrire un roman de science-fiction 30

d'autres dépendent de demandes qui pourraient m'être faites :

Écrire un scénario de fil d'aventures dans lequel on verrait, par exemple, 3000 Kirghizes cavalier dans la steppe 31

Écrire un vrai roman-feuilleton 32

Travailler avec un dessinateur de BD 33

Écrire des chansons (pour Anna Prucnal par exemple) 33

Il y a encore une chose que j'aimerais faire mais je ne sais pas où elle se place, c'est

Planter un arbre (et le regarder grandir) 35

Et il y a enfin des choses qu'il est désormais impossible d'envisager mais qui auraient été possibles il n'y a pas si longtemps par exemple

Me soûler avec Malcolm Lowry 36

Faire la connaissance de Vladimir Nabokov 37

Etc, etc.

Il y en a certainement beaucoup d'autres, mais je me limite volontairement à 37.

Extraits divers dans lesquels piocher pour développer un texte :

J'associe, à tort ou à raison, mon mariage avec la mort de mon père, dans le temps. Qu'il existe d'autres liens, sur d'autres plans, entre ces deux affaires, c'est possible. Il m'est déjà difficile de dire ce que je crois savoir.

ment. « Vous aimez élever des animaux ? » ai-je demandé. Il a secoué la tête.

« Ce n'est pas vraiment mon fort !

— Vous croyez que ça ira ?

— Oui, des poussins, je pense. Ce n'est pas particulièrement mignon, n'est-ce pas ?

— Parce que vous préférez que ce ne soit pas mignon ?

— Quand c'est trop mignon, je perds la tête. »

« J'habite la planète Terre. » Aurais-je un jour l'occasion de dire cela à quelqu'un ? Si c'est un « 3^e type » descendu dans notre bas monde, il le saurait déjà. Et si c'est moi qui me trouve quelque part du côté d'Arcturus ou de KX1809B1, il faudra très certainement que je précise « j'habite la troisième (la seule habitée d'ailleurs) des planètes principales du système solaire dans l'ordre croissant de leur distance au soleil » ou « j'habite une des planètes d'une des plus jeunes étoiles naines jaunes situées en bordure d'une galaxie d'importance médiocre tout à fait arbitrairement désignée sous le nom de Voie lactée ». Et il y aurait à peu près une chance sur cent mille millions de milliards (c'est-à-dire seulement 10²⁰) pour qu'il me réponde : « Ah oui, la Terre... »

Le vendredi matin, en jetant un coup d'œil sur mon courrier, j'eus la surprise de tomber sur une enveloppe dont l'écriture m'était familière.

Je l'ouvris, intrigué.

À l'intérieur, sur une feuille blanche, toujours de cette même écriture que je connaissais bien, étaient tracés huit mots :

Et toi, qui dis-tu que je suis ?

Comment ai-je fait pour revenir chez moi, me déshabiller, me mettre dans mon lit ? Je n'en ai aucun souvenir. Quand je me suis réveillé, quelques heures plus tard, pour venir te chercher, je me suis aperçu que toutes les lumières étaient restées allumées et que la douche avait coulé pendant toute la nuit. Mais je garde le souvenir intact de ce couple, et des dernières paroles que me dit cet homme, et chaque fois je revois l'éclat de ses yeux à ce moment, et je pense à tout ce qui s'est passé quelques heures plus tard, et au cauchemar que sont devenues nos deux existences.

Dans un ultime espoir, nous allâmes à tour de rôle ouvrir la porte du réfrigérateur, mais nous eûmes beau l'ouvrir, le contenu ne variait pas : de la bière, des oignons, du beurre, de la vinaigrette, et du désodorisant. Il nous restait la possibilité de faire frire les oignons dans du beurre, mais il était impensable que ces deux oignons ratatinés parviennent à combler efficacement le gouffre de nos estomacs. Les oignons, c'est fait pour être mangé en accompagnement d'autre chose, ce n'est pas le genre d'aliment propre à satisfaire un appétit d'ogre.

Des débris de lettres de néon, autrefois enseignes de bars et de restaurants, rassemblés au fond d'un trou, formaient un tapis scintillant doucement agité par le vent. La position et la forme des débris de verre reflétant les rayons du soleil variaient selon la force et la direction du vent, et les couleurs se fondaient dans la lumière, semblant former au fond du trou une unique enseigne de néon au motif compliqué. Kiku s'approcha, prit un morceau de lettre dans sa main. L'endroit du bout

— Et si vous preniez une bière ? fit-elle.
— Merci, répondis-je.

Ce n'était pas de refus. Côte à côte au bout du jardin, nous regardâmes la pelouse. Je buvais ma bière, elle une vodka tonic dans un long verre. Le genre de verre dont on vous fait cadeau chez le marchand de boissons alcoolisées quand vous êtes un bon client. Sa respiration manquait de naturel, c'était une sorte de sifflement entre les dents. Il me semblait qu'elle pouvait à tout moment tomber évanouie sur la pelouse, et même mourir. Je l'imaginai en train de perdre conscience, de s'effondrer sur la pelouse. Elle tomberait sans doute d'un bloc.

qu'il fallait essayer. Les objets se retrouvent toujours à leur place naturelle, prétendit-il, du moins ils y séjournent nécessairement, à tel ou tel point de leur cours sublunaire, mais Ripert dit qu'il ne fallait pas le courir avec ces histoires. Va carrément voir au Congo, si c'est ça.